

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XIII - XIV

RECUEIL DES TRAVAUX A L'HOMMAGE
DU PROFESSEUR RADOVAN SAMARDŽIĆ,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADEMIE SERBE
DES SCIENCES ET DES ARTS, A L'OCCASION
DE SON SOIXANTIEME ANNIVERSAIRE

BELGRADE 1982—1983.



S. ĆIRKOVIĆ — D. KOVAČEVIĆ-KOJIC
 Académie Serbe des sciences et des arts
 Belgrade — Sarajevo

L'ÉCONOMIE NATURELLE ET LA PRODUCTION MARCHANDE AUX XIII^e — XV^e SIÈCLES DANS LES RÉGIONS ACTUELLES DE LA YOUGOSLAVIE

Les parties occidentales de la péninsule des Balkans, où sont situés les territoires de la Yougoslavie actuelle, sont de ces parties de l'Europe qui manquent de sources pour l'histoire médiévale. Cependant, grâce à l'existence d'archives anciennes dans certaines villes de la côte adriatique, ainsi qu'à des liens étroits avec Venise et d'autres villes italiennes, on possède suffisamment de données sur l'économie médiévale de cette partie des Balkans pour pouvoir reconstituer son évolution dans les plus grandes lignes. En simplifiant et en condensant au maximum, on pourrait dire que cette évolution a suivi, avec un certain retard, celle de l'économie européenne. Cette région a parcouru, à son tour, le long chemin qui conduisait de l'économie purement agraire des cultivateurs slaves immigrés et de l'isolement total de groupes d'éleveurs balkaniques autochtones, à une économie médiévale développée avec une forte production marchande un trafic commercial constant, un rôle considérable de l'argent et des formes complexes d'activités économiques.

Cette ligne générale d'évolution est bien attestée dans les sources, mais l'établissement de son tracé n'épuise pas notre tâche. La question se pose de savoir à quels cadences et rythmes, dans quelles circonstances concrètes survenaient les changements qui ont abouti à la situation caractéristique du bas moyen âge, dans notre cas celle de la première moitié du XV^e siècle. Une autre question se pose, celle de savoir si le processus général cité avait atteint uniformément toutes les régions considérées, ou bien si d'importantes différences régionales et locales se seraient produites au cours du développement de l'économie. Nous nous occuperons de ces questions dans le présent co-rapport, mais l'exhaustivité des réponses dépendra aussi dans une lar-

ge mesure du degré de conservation des documents servant de sources. Ainsi qu'il a été déjà dit, ils sont peu nombreux et, de plus, répartis d'une manière irrégulière. Les renseignements puisés dans les sources jettent plus de lumière sur les villes du littoral et leurs environs immédiats que sur les régions situées à l'intérieur de la Péninsule; on dispose d'un nombre incomparablement plus grand de données sur les périodes ultérieures (XIV^e — XV^e ss.) que sur le haut moyen âge. Les documents-sources ont aussi le défaut de manquer de données explicites et cohérentes sur la situation économique permettant de tirer des conclusions sur le degré d'autarcie de l'économie et sur les parts respectives de la production couvrant les besoins locaux et de celle destinée au marché, laquelle s'écoulait par les courants du trafic commercial. Il est inutile de souligner le fait qu'on ne possède pas de sources qui permettraient de quantifier le niveau d'évolution de la production marchande.

Les problèmes centraux de notre sujet doivent être discutés inévitablement d'après des données indirectes. L'existence d'échanges commerciaux réguliers et continus peut être prise comme un signe certain de l'existence du surplus de production. L'existence des agglomérations urbaines, leur nombre et leur grandeur parlent également en faveur d'une production marchande et de son degré d'évolution. Les agglomérations urbaines sont, de règle, liées soit avec le trafic commercial, soit avec la production artisanale qui est, du moins en partie, destinée au marché, soit avec l'industrie minière dont les produits sont, de par leur nature, des denrées marchandes. Des symptômes encore plus accentués d'une production marchande développée sont visibles dans la répartition du travail différenciée, dans des formes complexes d'organisation (sociétés commerciales, entrepreneurs) et dans les opérations monétaires et de crédit. Au contraire, l'absence de commerce et d'urbanisation à l'échelle médiévale peut être considérée comme signe d'une existence à la limite de la survie, accompagnée régulièrement d'un haut degré d'autarcie, d'une répartition de travail simple, déterminée par la tradition, et de l'absence des innovations dans les techniques de production. Sans une acceptation tacite de pouvoir exploiter les indices indirects de cette espèce, notre sujet n'aurait même pas pu être traité.

La période d'avant le XIII^e siècle est tellement pauvre en sources que nous avons dû la laisser en dehors de nos considérations. Il n'y a aucune donnée venant des »siècles des ténèbres« sur les territoires de l'intérieur. Les résultats des fouilles archéologiques confirment les dires des auteurs vivant à l'époque des migrations slaves, selon lesquels l'agriculture était la profession principale des Slaves et la base économique de leur existence. Pour ce qui est des autochtones des Balkans, on ignore jusqu'à ces données, et c'est en partant d'un état de choses ultérieur qu'on conclut qu'ils étaient éleveurs. Les traces des influences linguistiques réciproques, les éléments de la terminologie agricole slave chez les Valaques et les Albanais et ceux de la terminologie romane d'élevage chez les Slaves, attestent

une répartition première et durable en éleveurs et agriculteurs. On ignore tout de leurs éventuels contacts économiques, aussi bien que de leurs rapports politiques.

Les populations romanes des villes de la côte adriatique sont les seules dont on puisse dire quelque chose. Elles avaient conservé une certaine continuité de la vie urbaine et leurs relations avec Constantinople, et elles avaient bénéficié de conditions favorables pour communiquer entre elles et avec l'Italie et des pays éloignés. L'empereur byzantin Constantin VII Porphyrogénète dit que «la mer faisait vivre» ces villes¹, ce qu'on glose habituellement dans le sens que leur existence reposait sur la pêche et la navigation. Aucune donnée sur les objets éventuels de leur commerce, pas le moindre indice sur les activités de production, si caractéristiques des villes de Byzance. Néanmoins, il y avait déjà à cette époque des conditions permettant non seulement de végéter, mais aussi d'aller de l'avant. Avant le milieu du X^e siècle, d'après les dires de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète, Dubrovnik avait reculé ses remparts à deux reprises.² La croissance de ces villes côtières ressort encore mieux des données fournies par el-Idrisi, géographe arabe du milieu du XII^e siècle. Outre Zadar, Trogir, Split, Dubrovnik, Kotor et les villes situées dans certaines îles, mentionnées par Constantin VII Porphyrogénète, el-Idrisi fournit également des données sur des agglomérations de moindre importance, clairsemées depuis l'Istrie jusqu'aux rives de l'Albanie. Il mentionne expressément les navires de commerce (Senj, Trogir, Split, Ston, Dubrovnik), le commerce vivant (Zadar, Šibenik, Trogir, Kotor), les artisans diligents (Zadar, Dubrovnik). Il fait observer à propos de Šibenik que c'est un rendez-vous des marchands du littoral et de ceux de l'intérieur, qui y entretiennent un trafic intense.³ Depuis la fin du XII^e siècle et les premières années du XIII^e, nous possédons déjà des documents témoignant du commerce de certaines de ces villes; en particulier, on dit des marchands de Dubrovnik qu'ils traversent en même temps la mer sur des navires et pénètrent dans les pays situés à l'intérieur.⁴

Les villes côtières avaient donc dépassé, dès le haut moyen âge, l'autarcie caractéristique de l'économie naturelle. Avant la fin du XII^e siècle, elles avaient établi des relations commerciales durables

¹ Constantine Porphyrogenitus De administrando imperio, ed. Gy. Moravcsik, Budapest 1949, 142.

² Constantine Porphyrogenitus De administrando imperio, ed. Gy. Moravcsik, 134.

³ W. Tomaschek, *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel* II. Die Handelswege im 12. Jahrhundert nach dem Erkundigen des Arabers Idrisi, *Sitzungsberichte der Phil.-hist. Classe der Kaiserlichen Akademie* CXIII Bd. 1, Wien 1885, 339—348.

⁴ Entre 1148 et 1121, Dubrovnik a des accords commerciaux signés avec Molfetta, Pise, Fano, Ancône, Monopoli, Bari, Bisceglie, Rovinj, la Bosnie et la Serbie. Sur le commerce de Dubrovnik au XIII^e siècle plusieurs études sont dues à J. Lučić: références dans le chapitre sur Dubrovnik, in *The History of Yugoslavia 1965—1975*, Belgrade 1975, p. 188 n. 28.

par voie de mer et de terre. On ignore si, à cette époque-là, elles tenaient déjà dans le commerce ce rôle d'intermédiaires qu'elles eurent dans les siècles suivants. Le contenu du trafic commercial de cette période est mal connu, mais il est sûr que les produits locaux y tenaient aussi une place importante, surtout le sel, le vin, l'huile et les produits artisanaux. Les marchands du littoral, d'après tout ce que nous en connaissons, ont percé l'isolement des régions situées à l'intérieur de la péninsule des Balkans et ont relié ces dernières au trafic commercial méditerranéen, qui prenait justement de l'essor. D'après les espèces des marchandises qui étaient transportées vers le littoral (fromage, viandes fumées, peaux, fourrures, cire et miel), on pourrait conclure que c'est l'élevage qui avait réalisé le premier des surplus et que ses produits devenaient plus facilement de la marchandise que les produits agricoles types (céréales, etc.). Il ne faut pourtant pas perdre de vue qu'aux siècles suivants non plus (XIV^e — XV^e), lorsque le commerce était devenu bien plus intense, les produits agricoles n'étaient pas exportés vers le littoral. Y ont certainement contribué les conditions de circulation, qui rendaient le transport très cher. Nous savons par hasard que le transport d'une certaine quantité de sel depuis un marché de la côte adriatique jusqu'à un monastère ou un marché en Serbie, coûtait le prix exact de cette quantité de sel.⁵ Il est donc possible que la Bosnie et la Serbie n'aient pas disposé au Moyen Age de surplus considérables de céréales; toutefois, il est certain qu'il était plus facile et plus économique aux villes côtières de s'approvisionner en Italie méridionale, en Albanie, voire dans les ports de la Mer Egée d'où elles transportaient le blé en bateau.⁶

Au cours du XIII^e siècle, il y eut des changements qui facilitèrent l'expansion et l'affermissement de l'économie de marché. Les cadres étroits du présent rapport ne permettent que leur énumération sans entrer dans une analyse plus détaillée. Sur le plan des rapports politiques, le refoulement de l'Empire de Byzance et la consolidation des nouveaux Etats (la Hongrie, englobant aussi la Croatie; la Bosnie, la Serbie, la Bulgarie) eurent une importance très grande. Afin de voir augmenter leurs revenus, leurs souverains tendent à affermir

⁵ C. Jireček, *Die Handelsstrassen und Bergwerke von Serbien und Bosnien während des Mittelalters*, Abhandlungen der königl. böhm. Gesellschaft der Wissenschaften VI Folge, 10. Bd., Prag 1879, 58—88; M. Dinić, *Dubrovačka karavanska trgovina* (Le commerce caravanier de Dubrovnik), *Jugoslavenski istoriski časopis* 3, Beograd 1937, 119—146.

⁶ Д. Динић-Кнежевић, *Трговина житом у Дубровнику у XIV веку* (Le commerce du blé à Dubrovnik au XIV^e siècle), *Годишњак Филозофског факултета у Новом Саду* 10, 1967, 79—131; Еад., *Промет житарица између Дубровника и ближег залеђа у средњем веку* (Le trafic des céréales entre Dubrovnik, et son proche arrière — pays au moyen âge), *Годишњак Филозофског факултета у Новом Саду* 12, 1969, 73—87; В. Krekić, *Dubrovnik (Raguse) et le Levant au moyen âge*, Paris—La Haye 1961. Sur l'histoire de Dubrovnik, Id., *Dubrovnik in the 14th and 15th Centuries: a City between East and West*, Norman 1972.

les potentiels économiques, en réalisant la colonisation, en accordant des privilèges aux marchands et aux mineurs, en assurant la paix intérieure et la sécurité des routes. Sont particulièrement caractéristiques à cet égard les conséquences de la politique des rois de Hongrie après l'invasion tartare (en 1241). En Slavonie, on voit se créer toute une série de centres de commerce et d'artisanat (Varaždin, Perna, Vukovar, Virovitica, Petrinja, Samobor, Gradec, Križevac, Jastrebarsko). L'évincement de Venise à l'époque de la maison d'Anjou a relié directement les villes de la moyenne Dalmatie à un arrière-pays assez profond, ce qui a permis l'essor du commerce de Split et de Trogir et l'épanouissement de Zadar.⁷ L'Etat serbe des Nemanjić reliait d'une manière similaire le littoral compris entre la Neretva et la Bojana et l'arrière-pays respectif, ce qui a facilité la liberté d'action aux marchands de la côte et la ramification de leurs activités.⁸ Dubrovnik, sans être placée sous l'autorité des rois de Serbie, assurait à ses citoyens, par des contrats et des privilèges, les mêmes libertés de circulation et de gestion d'affaires que celles des sujets du roi, avec beaucoup plus d'autonomie.⁹ L'expansion de l'Etat serbe vers les régions byzantines de la Macédoine, où existaient des centres urbains et où les rapports de marché étaient plus évolués, fut importante du point de vue de l'évolution économique.

On ne peut passer sous silence dans ce bref aperçu le rôle de Venise, qui s'était acquis, après la quatrième Croisade; d'importants points d'appui sur la côte adriatique. Entre 1204 et 1358 et après 1420, elle limitait le commerce maritime des villes adriatiques en rattachant celui-ci exclusivement à la ville-mère, mais elle incitait en même temps les villes placées sous sa domination à un accroissement d'activité sur le continent. Il est difficile de caractériser le rôle général de Venise dans l'évolution des villes dalmates par une formule brève et simple, mais l'on peut dire que, pendant la première période de sa domination, elle avait indéniablement contribué à les associer au

⁷ N. Klaić, *Razvitak slavonskih varoši (Le développement des villes de Slavonie)*, Historijski zbornik 4/1—4, Zagreb 1951; Ead., *Prilog pitanju postanka slavonskih varoši (Contribution au problème de la genèse des villes de Slavonie)*, Zbornik radova Sveučilišta u Zagrebu, Zagreb 1955; G. Novak, *Povijest Splita (Histoire de Split)* I, II, Split 1957, 1961; T. Raukar, *Zadar u XV stoljeću. Ekonomski razvoj i društveni odnosi (Zadar au XV^e siècle. Développement économique et rapports sociaux)*, Zagreb 1977.

⁸ *Историја Црне Горе*, knj. druga, tom prvi (*Histoire du Monténégro*, livre II, t. 1^{er}), Titograd 1970, 28—45 (S. Ćirković).

⁹ Ces garanties sont contenues dans les contrats qui étaient renouvelés depuis la fin du XII^e siècle jusqu'au milieu du XV^e. On ne possède pas là-dessus d'étude d'ensemble, mais ils sont traités en passant dans les travaux sur le commerce de Dubrovnik, surtout dans C. Jireček, *Die Bedeutung von Ragusa in der Handelsgeschichte des Mittelalters*, Almanach der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien 1899, 367—452. Sur les liens économiques de Dubrovnik avec son arrière-pays, J. Тауш, *Природа Дубровника и српске земље у првој половини XV века (L'économie de Dubrovnik et des pays serbes au cours de la première moitié du XV^e siècle)*, Зборник Филозофског факултета 10/I, Београд 1968.

commerce entre l'Orient et l'Occident, dans lequel elle-même tenait le rôle de l'intermédiaire le plus important.¹⁰

Ces changements politiques semblent bien moins importants que les changements économiques apportés par le début de la production minière, mise en route par des Saxons colonisés vers le milieu du XIII^e siècle. On ne peut tracer ici, quelque succinctement que ce soit, l'histoire de l'industrie minière en Serbie et en Bosnie¹¹, mais l'on peut signaler les éléments qui ont de l'importance pour notre sujet. Tout d'abord, l'industrie minière s'est développée pas à pas, mais elle a connu une croissance constante jusqu'au milieu du XV^e siècle. Au début, on mentionne deux mines en Serbie, cinq au début du XIV^e siècle, pour passer à sept, et fin XIV^e — début XV^e on en ouvre toute une série, si bien qu'il y avait au total en Serbie et en Bosnie (les données pour cette dernière commencent à apparaître vers le milieu du XIV^e siècle) environ 30 points de production minière. Les produits en sont connus de longue date: l'argent aurifère (glama), l'argent, le cuivre et le plomb. La métallurgie du fer était incontestablement bien développée, mais là-dessus nous disposons de très peu de données, car elle n'intéressait pas les marchands étrangers dont proviennent la plupart de nos renseignements. Ces produits furent l'objet d'une demande ininterrompue durant toute la période considérée. Ce fait peut être aussi probablement imputé à la stagnation qui frappait l'industrie minière européenne au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle et de la première moitié du XV^e. Stimulées par cette demande, les mines de Serbie et de Bosnie atteignent justement à cette époque, dans la première moitié du XV^e siècle, le point culminant de leur développement. Il n'est guère possible de cerner le volume de production pour chacun des métaux en particulier, mais on peut se faire, du moins pour l'argent, une idée de l'ordre de grandeur. Le livre des surveillants de l'Hôtel de la Monnaie à Dubrovnik pour l'année 1422, qui a été conservé, enregistre les quantités d'argent échangé à la Monnaie en vue d'une licence d'exportation. Tous les marchands, sauf les Vénitiens, étaient tenus d'échanger 6% de l'argent qu'ils venaient exporter contre de la monnaie de Dubrovnik. Cette année-là, d'après les données du livre, il

¹⁰ On ne possède pas encore d'étude générale sur la part de Venise dans l'histoire économique des pays yougoslaves. Ce problème n'est traité que marginalement et partiellement dans les études sur certaines villes dalmates. Une période assez longue est présentée dans M. Šunjić, *Dalmacija u XV stoljeću (La Dalmatie au XV^e siècle)*, Sarajevo 1967.

¹¹ A côté de l'étude de C. Jireček citée dans la n. 5, v. M. Динић, *За улогу рударства у средњовековној Србији и Босни (Contributions à l'histoire de l'industrie minière dans la Serbie et la Bosnie du Moyen Age)* I—II, Beograd 1955—64; D. Kovačević, *Dans la Serbie et la Bosnie médiévales: les mines d'or et d'argent*, *Annales. Economies. Sociétés. Civilisations* 2, 1960, 248—258; S. Ćirković, *The Production of Gold, Silver and Copper in the Central Parts of the Balkans from the 13th to the 16th Century*, *Precious Metals in the Age of Expansion. Papers of the XIVth International Congress of the Historical Sciences, Stuttgart 1981*, 41—70.

a été exporté 5672 kg d'argent en provenance exclusive de la Serbie et de la Bosnie,¹² l'exportation de l'argent des régions sous la domination turque étant interdite à l'époque. Déjà une telle quantité présuppose une part importante que ces régions avaient dans la production européenne, d'après les opinions actuellement en vigueur dans ce qu'on appelle la statistique des métaux précieux.

Laissant de côté les problèmes relatifs à l'évaluation de la production annuelle de l'argent et des autres métaux, nous nous arrêterons à certaines des conséquences évidentes de celle-ci. La production minière obligeait à créer des centres urbains, en concentrant, d'une part, la main-d'oeuvre (mineurs, fondeurs, fournisseurs et artisans afférents) et en attirant, de l'autre, les marchands. Les études faites jusqu'à présent sur l'industrie minière et les villes¹³ ont démontré qu'à côté des mines on voit se développer les centres économiques les plus puissants (Novo Brdo, Trepča, Rudnik, Srebrenica, Fojnica, Kreševo, etc.), que les agglomérations urbaines situées à proximité des mines sont également en croissance (Priština, Vučitrn, Zvornik, Visoko), que le trafic commercial, stimulé par la présence des marchands étrangers et d'une puissance d'achat accrue, permettait le développement des centres commerciaux de moindre envergure, situés le long des voies de communication de quelque importance, que nous ne pouvons énumérer ici. Le nombre des étrangers aussi, en particulier celui des Ragusains, a tellement augmenté au cours de la première moitié du XV^e siècle que leurs colonies furent créées dans les agglomérations urbaines importantes.

La concentration de la population dans les agglomérations urbaines faisait de ces dernières des centres de consommation et stimulait des échanges vivants avec leurs environs agricoles. Les Ragusains eux-mêmes prenaient part de diverses manières au commerce local qui approvisionnait les centres miniers en denrées alimentaires et en autres articles nécessaires.¹⁴ Ainsi s'ouvrait une voie de pénétration pour les rapports de marché à la campagne dans les zones gravitant vers les agglomérations urbaines.

Il est évident que de si grands changements dans la situation économique ne furent pas sans laisser de traces sur le systè-

¹² M. Држић, *Из Дубровачког архива (Documents des Archives de Dubrovnik)* II, Београд 1963; Id., *Дубровачка ковница у 1422. години (L'Hôtel de la Monnaie à Dubrovnik en 1422)*, *Историјски гласник* 1—2, 1976, 81—90; С. Ђирковић, *Дубровачка ковница и производња сребра у Србију и Босни (L'Hôtel de la Monnaie à Dubrovnik et la production de l'argent en Serbie et en Bosnie)*, *Историјски гласник* 1—2, 1976, 91—98.

¹³ D. Kovačević-Kojić, *Le rôle de l'industrie minière dans le développement des centres économiques en Serbie et en Bosnie, pendant la première moitié du XV^e siècle*, *Académie bulgare des sciences, Studia balcanica*, Sofia 1970; Ead., *Gradska naselja srednjovjekovne bosanske države (Les agglomérations urbaines dans l'État médiéval bosniaque)*, Sarajevo 1978, où des ouvrages antérieurs sont cités.

¹⁴ D. Kovačević-Kojić, *Gradska naselja srednjovjekovne bosanske države (Les agglomérations urbaines dans l'État médiéval bosniaque)*, 191, 199.

me monétaire. Les monnaies étrangères qui avaient circulé en Serbie jusqu'au milieu du XIII^e siècle ont été remplacées, depuis l'époque du roi Uroš I^{er} (1243—1276) par les émissions de la monnaie d'argent du pays. Cette grande innovation coïncide dans le temps avec les débuts de la production minière, qui était incontestablement favorisée par celle-ci, et correspondait en même temps aux nécessités de l'évolution économique ultérieure. Du point de vue de notre sujet, il est important de constater que la monnaie était fabriquée sans interruption jusqu'au milieu du XV^e siècle, qu'il en a été frappé un grand nombre d'espèces et de variantes: environ 800, d'après des calculs faisant autorité en numismatique.¹⁵ A en juger pas les lieux de découverte, s'étendant de l'Italie à la Bulgarie et de la Hongrie à la Grèce, aussi bien que par la nombre des exemplaires trouvés, les souverains serbes battaient monnaie d'une manière massive. Les dimensions des pièces frappées allaient décroissant. Tandis que les premières en date imitaient le gros d'argent vénitien, non seulement par leur effigie et leur légende, mais aussi par leur poids (2,18 g), celles du XV^e siècle pesaient moins d'un gramme. Cette réduction n'était pas influencée par la disette d'argent, ce dernier étant extrait en quantités de plus en plus considérables, ni par la politique des souverains, dont quelques-uns avaient essayé de frapper des unités plus grosses, mais par une tendance générale provoquée par un besoin de monnaie de plus un plus grand et par la nécessité de s'adapter aux systèmes des pays environnants. La frappe d'une monnaie à soi n'était pas restée limitée à la Serbie: la Bosnie suivit le mouvement sous le ban Stjepan II Kotromanić (1322—1353),¹⁶ et Dubrovnik en 1337, qui se trouvait encore sous la domination vénitienne.¹⁷ Ces deux États aussi laissent remarquer les caractéristiques déjà mentionnées, sauf que Dubrovnik montrait davantage de stabilité, tant dans les émissions que dans le poids des pièces frappées. Comme on le voit d'après ces brèves remarques, l'évolution des systèmes monétaires dans les pays considérés témoigne du rôle croissant de la monnaie dans la vie économique.

¹⁵ Il n'existe pas d'étude d'ensemble sur les monnaies de la Serbie médiévale. Une bonne orientation est fournie par S. Dimitrijević, *Novac (L'argent)*, Enciklopedija Jugoslavije 8, Zagreb 1971, 1—4. Un aperçu périmé: S. Ljubić, *Opis jugoslavenskih novaca (Description des monnaies yougoslaves)*, Zagreb 1875, est complété par R. Marić, *Studije iz srpske numizmatike (Etudes de numismatique serbe)*, Beograd 1956; С. Димитријевић, *Проблеми српске средњовековне нумизматике (Problèmes de numismatique serbe médiévale)*, *Историјски гласник* 1—2 1957, 89—99; 3—4 1957, 104—130 et, du même auteur, toute une série de nouvelles contributions consacrées aux monnaies serbes médiévales, dans la revue *Starinar*. Un aperçu utile est fourni par B. Saria, *Die Entwicklung des altserbischen Münzwesens, Südostforschungen* 13, 1954.

¹⁶ I. Rendec, *Corpus der mittelalterlichen Münzen von Kroatien, Slavonien, Dalmatien und Bosnien*, Graz 1959.

¹⁷ M. Rešetar, *Dubrovačka numizmatika (La numismatique ragusaine)* I—II, Beograd 1924—1925; Id., *Početak kovanja dubrovačkog novca (Les débuts de la frappe de la monnaie ragusaine)*, Rad JAZU 126, 1939.

Bien qu'on connaisse depuis longtemps les données fondamentales sur l'intensification du trafic commercial, sur la production minière et la croissance des agglomérations urbaines, sur la monnaie et son importance, on a pu lire assez récemment¹⁸ des opinions selon lesquelles le troc était pratiqué au XIV^e siècle en Serbie sur une assez grande échelle, le bétail jouant souvent le rôle de monnaie. On se référait alors au fait que les chartes et le Code Dušan prescrivaient certaines amendes en têtes de bétail.¹⁹ Néanmoins, on sait maintenant que ces exemples de prestations unilatérales, qui personnifient une symbolique ou des traditions anciennes, ne peuvent servir à des conclusions sur la situation de l'économie dans son ensemble.²⁰ Il n'y a pas de raison à conclure, d'après le seul fait que le montant d'une amende avait été prescrit dans le Code Dušan en boeufs, que l'économie naturelle ait dominé à l'époque de ce souverain (1331—1355),²¹ mais une question s'impose, celle de savoir si ce qui a été dit des rapports de marché était valable pour tous les domaines de l'économie et pour tous les territoires dont nous traitons. Cette question se pose d'une manière particulièrement insistante pour les zones agricoles situées en dehors de l'influence immédiate des agglomérations urbaines.

Pourtant, exception faite pour les districts des villes côtières, les données fournies par les sources jettent très peu de lumière sur les zones rurales. Les territoires situés à proximité immédiate des villes côtières sont relativement bien étudiés,²² mais ils n'offrent guère d'intérêt pour nous, ayant été exposés à une grande influence des centres urbains qui les gouvernaient et qui leur imposaient leur mode d'exploitation. A l'intérieur, on ne connaît dans une certaine mesure que les domaines des monastères en Serbie aux

¹⁸ *Историја народа Југославије (Histoire des peuples de la Yougoslavie)* I, Београд 1953, 380 (N. Vučo) et S. Dimitrijević, *Novac (L'argent)*, Enciklopedija Jugoslavije 8, 3.

¹⁹ Exemples pris au texte de N. Vučo cité dans la note précédente.

²⁰ A ce qui a été présenté dans les ouvrages généraux on peut ajouter, pour les régions en question, des exemples d'amendes au XIII^e siècle prescrites en espèces; eux non plus ne peuvent servir de base pour une évaluation du degré de développement des rapports de marché.

²¹ *Законик цара Стефана Душана 1349 и 1354 (Le Code de l'empereur Stefan Dušan de 1349 et de 1354)*, ed. Н. Радојчић, Београд 1960, 54, 57. Les amendes de 6 boeufs sont prévues aux cas de contumace d'un seigneur convoqué devant un tribunal (art. 56) et de pâturage délibérément commis (art. 76).

²² T. Raukar, *Zadar u XV stoljeću. Ekonomski razvoj i društveni odnosi (Zadar au XV^e siècle. Développement économique et rapports sociaux)*, Zagreb 1977; J. Lučić, *Prošlost dubrovačke Astaraje (Le passé de l'Astarée ragusaine)*, Dubrovnik 1970; D. Roller, *Agrarno-proizvodni odnosi na području Dubrovačke Republike od XIII do XV stoljeća (Les rapports producteurs en agriculture sur le territoire de la République Ragusaine entre les XIII^e et XV^e siècles)*, Zagreb 1955; M. Blagojević, *Zemljoradnja u srednjovekovnoj Srbiji (L'agriculture dans la Serbie médiévale)*, Beograd 1973; I. Božić, *Le système foncier en «Albanie vénitienne» au XV^e siècle*, Bollettino dell'Istituto di Storia della Società e dello Stato 5—6 (1963—64), 65—140.

XIII^e et XIV^e siècles. On voit d'après les chartes des souverains que les monastères exploitaient leurs domaines relativement importants (comprenant jusqu'à plusieurs centaines de maisons) par la voie des corvées et des redevances en nature. Les premières («rabote») étaient mesurées soit en superficie de terre à cultiver, soit en quantité de travail à fournir, soit encore en nombre de journées à participer par chaque foyer à une opération de travail donnée, tandis que les redevances en nature apparaissent soit en quantités fixes de quelque produit, soit — bien plus souvent — en pourcentages de la récolte. Seules les amendes pour certains délits étaient établies en espèces. Les chartes ne prévoient pas la possibilité de convertir en versements en espèces les prestations de travail ou les redevances en nature. À l'époque de l'empereur Dušan, nous rencontrons deux exceptions qui ne modifient pas beaucoup ce tableau: l'impôt fiscal de base pris sur l'héritage pouvait être payé, d'après le Code Dušan, en mesures de blé (kabaou, cuveau ou baquet) ou en espèces (perpères).²³ Dans le domaine du monastère des saints Archanges, près de Prizren, legs du même souverain, le bir (contribution à l'entretien des prêtres) pouvait être payé soit en mesures de blé (lukno, hotte ou panier), soit en espèces (deux dinars).²⁴

À en juger par les données provenant des chartes conservées, les grandes propriétés des monastères pouvaient fonctionner sans argent et, en un sens, représentaient les vestiges d'un type d'économie plus ancien où prédominaient les éléments naturels. D'ailleurs, le modèle de leur structure datait de la fin du XII^e siècle.²⁵ Néanmoins, du point de vue de l'influence du domaine sur l'économie dans l'ensemble, on doit se poser encore quelques questions. Tout d'abord, le monastère consommait-il dans ses propres cadres les produits accumulés par les prestations perçues et créés par le travail des cultivateurs dépendants ou bien les écoulait-il sur le marché? Après l'acquittement des prestations de corvée et des redevances en nature, restait-il aux paysans dépendants des produits agricoles pour satisfaire les besoins de leurs familles et un certain surplus destiné à la vente? Malheureusement, nous ne pouvons donner de réponses certaines à ces deux questions. Nous ignorons trop de choses sur le fonctionnement du monastère en tant qu'unité économique. On avait compté avec un certain rapport opti-

²³ И. Божич, *Доходак царски. Поводом 198. члана Душановог законика раковачког рукописа (Le revenu impérial. A propos de l'article 198 du Code Dušan, manuscrit de Rakovica)*, Београд 1956.

²⁴ С. Новаковић, *Законски споменици српских држава средњег века (Les monuments législatifs des Etats serbes du moyen âge)*, Београд 1912, 696—697.

²⁵ М. Благојевић, *Закон светог Симеона и светог Саве (La loi de saint Siméon et de saint Sava)*, Сава Немањић — Свети Сава, Историја и предање, Београд 1979, 129—166, montre que les régimes des premiers legs des Nemanjić furent repris dans les chartes des monastères plus récents.

mal entre le nombre de moines à entretenir et celui des maisons subordonnées au monastère. Le Code Dušan (art. 16) stipulait en règle générale que sur 1000 maisons 50 moines étaient nourris dans un couvent.²⁶ Les monastères avaient évidemment d'autres dépenses à faire (construction et embellissement, approvisionnement en matériel, dons, etc.), mais nous ignorons comment ils se tiraient d'affaire. On voit d'après les chartes qu'ils payaient en nature les redevances pour certains services d'élevage, mais qu'ils percevaient en même temps de l'argent provenant des taxes de marché dans leurs domaines ainsi que des sommes annuelles fixes provenant des marchés du sel ou des mines. Nous devons avouer notre manque d'information total concernant l'évolution des domaines des monastères, car les chartes du XV^e siècle sont d'un type tout différent et ne donnent pas d'aperçu du régime d'exploitation des gens et des terres subordonnés. Il est remarquable que les monastères sont enclins à échanger leurs villages contre des revenus annuels constants provenant des mines. C'est valable surtout pour les monastères du mont Athos, situés très loin de leurs domaines en Serbie. Nous en savons encore moins sur l'attitude des foyers d'agriculteurs vis-à-vis du marché. Les études concernant les possibilités moyennes de production, l'importance des récoltes, etc. n'en sont qu'à leurs modestes débuts,²⁷ et sans ces données fondamentales on ne peut s'aventurer dans des conjectures sur la part éventuelle des produits qui était écoulée sur le marché.

Le peu qu'on sait sur les domaines nous avertit qu'il n'y a pas de fondement pour présumer que les rapports de marché aient imprégné d'une manière uniforme toutes les sphères de la vie économique et que le niveau de développement atteint ait été partout égalisé. Cette mise en garde est d'autant plus utile que les données du XV^e siècle nous font découvrir, dans les agglomérations urbaines minières, des formes complexes de gestion d'affaires et des rapports qui ne sont possibles que dans une économie monétaire développée. Nous ne pouvons que faire une brève mention de l'esprit d'entreprise dans l'industrie minière et du large essor des opérations de crédit. Les données ragusaines montrent d'une manière non équivoque des marchands associés dirigeaient, en tant que financiers, des travaux des mines, fournissant les fonds d'investissement, les instruments de travail et le matériel et payant la main-d'oeuvre.²⁸ Il

²⁶ *Законик цара Стефана Душана 1349 и 1354 (Le Code de l'empereur Stefan Dušan de 1349 et 1354)*, ed. N. Radojčić, Beograd 1960, 46 (art. 16).

²⁷ M. Blagojević, *Zemljoradnja u srednjovekovnoj Srbiji (L'agriculture dans la Serbie médiévale)*, 335—402; В. Храбак, *Половприредна производња Косова и суседних крајева средином XV века (Production agricole de Kosovo et des régions avoisinantes vers le milieu du XV^e siècle)*, Глас CCLXL, САНУ, Београд 1974, 33—73.

²⁸ S. Ćirković, *Dubrovčani kao preduzetnici u rudarstvu Srbije i Bosne (Les Ragusains comme entrepreneurs dans l'industrie minière de Serbie et de Bosnie)*, *Acta historico-oconomica Iugoslaviae* 6, 1979 1—20.

est bien prouvé également que les marchands ont tendu, au cours de la première moitié du XV^e siècle, des filets de crédit d'une telle envergure dans les villes de Serbie que nombre d'habitants de la campagne s'y sont trouvés pris. Les opérations de crédit ont été menées sur une si grande échelle qu'elles ont créé des tensions entre les Ragusains créditeurs et les débiteurs autochtones, ce qui a obligé le souverain despote Đurađ Branković d'entreprendre diverses mesures pour protéger ses sujets. Mentionnons parmi celles-ci des moratoires limités de paiements de dettes et une prescription stipulant que ceux qui vivent de leur salaire ne peuvent être grevés, pour le remboursement de leurs dettes, au-dessus du »tiers dinar«, soit du tiers du salaire.²⁹

Les considérations précédentes auront laissé entrevoir certains éléments d'une répartition spatiale: la production marchande et les rapports afférents sont nettement accentués dans la zone du littoral, ensuite dans les centres miniers et les zones qui gravitent vers ces derniers (la région de Novo Brdo et de Kopaonik, la partie centrale de la Bosnie, le cours moyen de la Drina), dans les zones situées le long des grandes routes internationales: le cours supérieur de la Drina (route menant de Dubrovnik par cette région vers la Serbie); Belgrade et Smederevo (sur la route militaire vers Sofia et Constantinople); Gradec (actuellement Zagreb), au carrefour de routes reliant la mer Adriatique, la Pannonie et la région alpine.

La zone qui est restée particulièrement non-urbanisée est celle, montagneuse, du massif dinarique, surtout l'Herzégovine et le Monténégro actuels. Les autres régions ne peuvent guère être caractérisées d'une manière plus précise d'après l'état actuel de nos connaissances. Sous le rapport chronologique, la question la plus intéressante serait celle de l'incidence de la conquête turque, mais les cadres de ce co-rapport ne nous permettent pas de nous lancer dans des considérations plus précises sur ce problème.³⁰

²⁹ Le grand endettement de la population ressort bien des données concernant les villes minières. M. Данић, *Из Дубровачког архива (Documents des Archives de Dubrovnik)* I, Beograd 1957; Id., *Za istoriju rudarstva u srednjovekovnoj Srbiji i Bosni (Contributions à l'histoire de l'industrie minière dans la Serbie et la Bosnie du Moyen Age)* II, Beograd 1964, 65—67; С. Ђурковић, Удача, *Зборник Филозофског факултета у Београду* XI/1, 1970, 345—351; I. Воје, *Kreditna trgovina u srednjovekovnom Dubrovniku (Le commerce à crédit à Dubrovnik au moyen âge)*, Djela XLIX, ANUBiH, Odsjeljenje društvenih nauka knj. 29, Sarajevo 1976.

³⁰ Ce problème a été traité par S. Ćirković, *Sviluppo e arretratezza nella penisola Balcanica fra il XIII e il XVI secolo*, Istituto internazionale di storia economica »Francesco Datini«, Prato, X Settimana di Studio 1983.